

Scal Air

Pour un avenir qui respire !

L'association Scal-Air est heureuse de vous présenter son premier magazine. Celui-ci vous expose le bilan des 6 mois de mesures enregistrées entre juillet et décembre 2007. Retrouvez sur notre site Internet la qualité de l'air au quotidien, des actus et des résultats détaillés.

NOUVEAU
www.scalair.nc



Édito



L'organisme indépendant et collectif de surveillance de la qualité de l'air, en projet depuis des années, prend enfin vie aux yeux de la population. J'ai le plaisir de vous présenter nos premiers résultats, relevés entre juillet et décembre 2007. Je tiens à féliciter l'ensemble des adhérents qui ont conduit ce projet et se sont mobilisés pour qu'il devienne une réalité.

Ces premiers résultats montrent que l'air de Nouméa reste encore globalement préservé d'une pollution de fond. Cependant, il existe des zones directement impactées, notamment par l'activité industrielle. Dans celles-ci, les objectifs de qualité ne sont pas toujours respectés. Ce constat justifie à lui seul la mise en place de Scal-Air et encourage à aller plus loin dans le diagnostic et la connaissance de la qualité de notre air.

Le réseau de surveillance fixe n'est en effet qu'une première étape, fondamentale. Les études et moyens à venir, notamment l'acquisition de moyens mobiles, nous permettront d'affiner ce premier diagnostic. Nous n'oublions pas non plus l'un des premiers objectifs de l'association : informer la population, en témoigne ce premier bulletin et notre site Internet délivrant des informations quotidiennes.

C'est une réelle satisfaction de constater que les collectivités publiques, les industriels et le monde associatif calédonien ont su bâtir, avec l'aide de l'État, un outil collectif destiné à connaître la qualité de l'air que nous respirons, à communiquer sur le sujet et finalement, à garantir durablement ladite qualité.

En vous souhaitant beaucoup de « bon air » !

Sonia Lagarde, Présidente de Scal-Air

SOMMAIRE :

Édito	p. 1
Késako ? l'indice ATMO	p. 2
Bilan ATMO 2007	p. 2
Indice de la Qualité de l'Air par station (IQA)	p. 3
D'un polluant à l'autre	p. 4
Zoom sur	p. 8



BRÈVES

Expertise en octobre 2007

- Scal-Air a reçu fin octobre 2007 la visite d'un expert en qualité de l'air : M. Alain Target, directeur de l'Aspa, association de surveillance de la qualité de l'air en Alsace. Cette visite a été l'occasion de valider les installations et le fonctionnement technique de Scal-Air ainsi que de formuler des recommandations en matière de communication et d'évolution de l'association.

Campagne BTEX

- En collaboration avec l'Aspa (réseau ATMO Alsace), une mini-campagne de mesures des composés benzène – toluène – éthylbenzène – xylène (BTEX) a été réalisée en décembre 2007. Dix tubes à diffusion passive ont été exposés pendant deux semaines en différents endroits de la ville. Ces polluants sont généralement caractéristiques de la pollution automobile. Retrouvez dans nos prochains numéros les résultats de cette première campagne.

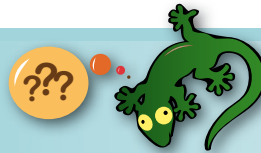
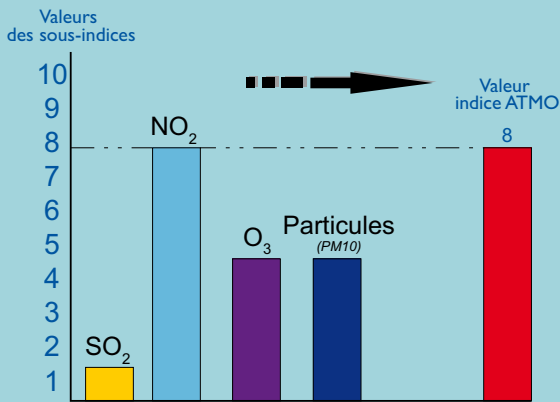
Késako ?

Indice ATMO

Les analyses permettent d'établir l'indice ATMO, l'indicateur quotidien de la qualité de l'air moyenne sur la ville de Nouméa. L'indice ATMO est un chiffre compris entre 1 (qualité de l'air très bonne) et 10 (qualité de l'air très mauvaise). Cet indicateur est calculé à partir des 4 polluants surveillés en continu. Chaque polluant permet de déterminer un sous-indice. Le plus fort de ces sous-indices donne l'indice ATMO.

Une estimation de l'indice est disponible chaque jour à 17 h et l'indice complet est connu dès le lendemain matin. C'est le Gecko Logik qui vous renseigne sur la qualité de l'air !

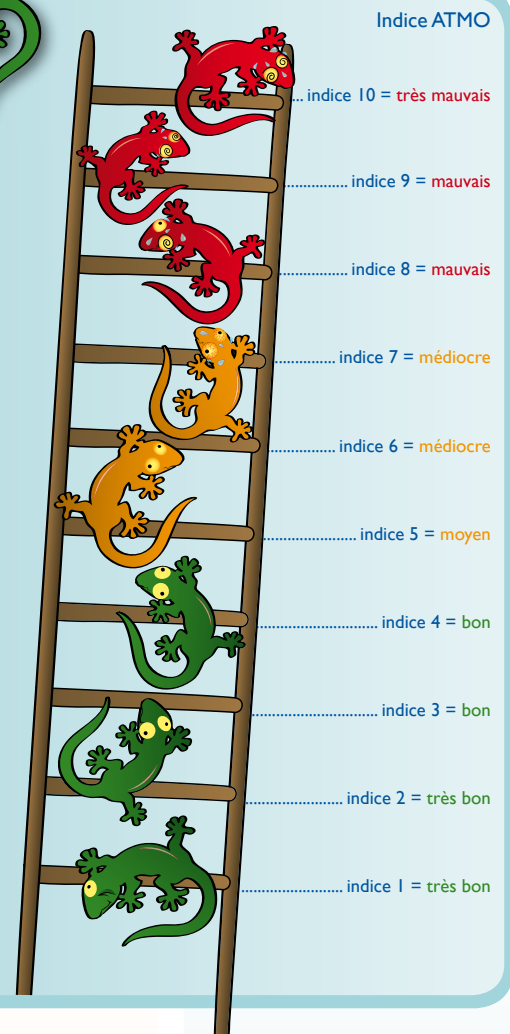
L'indice ATMO est une référence française ; il est calculé dans toutes les agglomérations. Les modalités de calcul sont définies par l'arrêté ministériel du 22 juillet 2004 relatif aux indices de la qualité de l'air.



Gecko Logik présente l'indice ATMO 1



Gecko Logik présente l'indice ATMO 10



Bilan ATMO 2007

Le réseau de surveillance de Scal-Air mesure en continu les teneurs de 4 polluants représentatifs : le dioxyde de soufre (SO₂), le dioxyde d'azote (NO₂), les particules en suspension (PM10) et l'ozone (O₃). Ces mesures sont notamment utilisées pour élaborer les indicateurs de la qualité de l'air. L'indice ATMO est un de ces indicateurs : il nous renseigne sur la qualité de l'air en moyenne sur la ville. On parle aussi de « pollution urbaine de fond », pour désigner les concentrations moyennes auxquelles est exposée la majorité de la population urbaine.

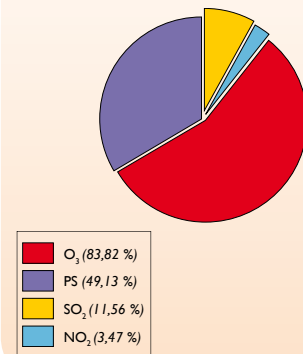
L'indice ATMO de Scal-Air a pu être calculé à partir du 12 juillet 2007. À Nouméa, sur la période de juillet à décembre, il a été « bon » ou « très bon » (c'est-à-dire égal à une valeur de 1 à 4) plus de 95 % du temps. On relève tout de même, ponctuellement, des valeurs de 5 à 6 (moyenne ou médiocre).

On peut donc dire que la qualité de l'air a été plutôt bonne en moyenne sur la ville de Nouméa pour cette période. Ce constat est valable à condition que l'on considère la ville dans son ensemble.

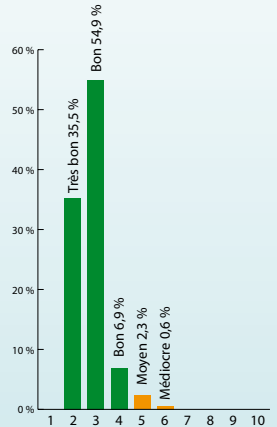
Nouméa connaît en effet la majeure partie du temps des vents assez marqués qui permettent une bonne dispersion des polluants. Les phénomènes d'accumulation et de stagnation, comme il en existe dans certaines grandes villes, sont donc assez rares à Nouméa. Or, ce sont ces conditions météorologiques qui conduisent généralement à une dégradation globale de la qualité de l'air.

Ces premiers constats devront être confirmés lorsque Scal-Air disposera d'une année complète de mesures.

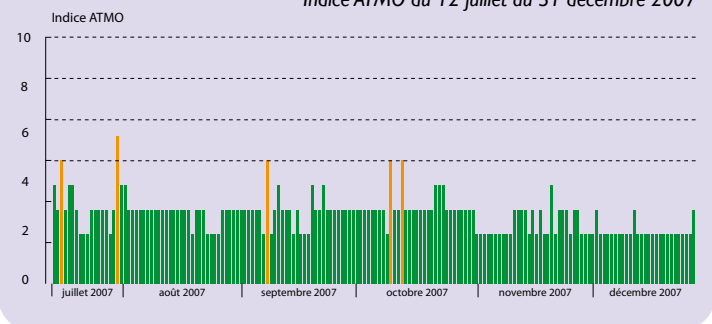
Polluants à l'origine de l'indice ATMO (plusieurs polluants peuvent être à l'origine de l'indice le même jour)



Répartition des indices ATMO de juillet à décembre 2007



Indice ATMO du 12 juillet au 31 décembre 2007



IQA par station

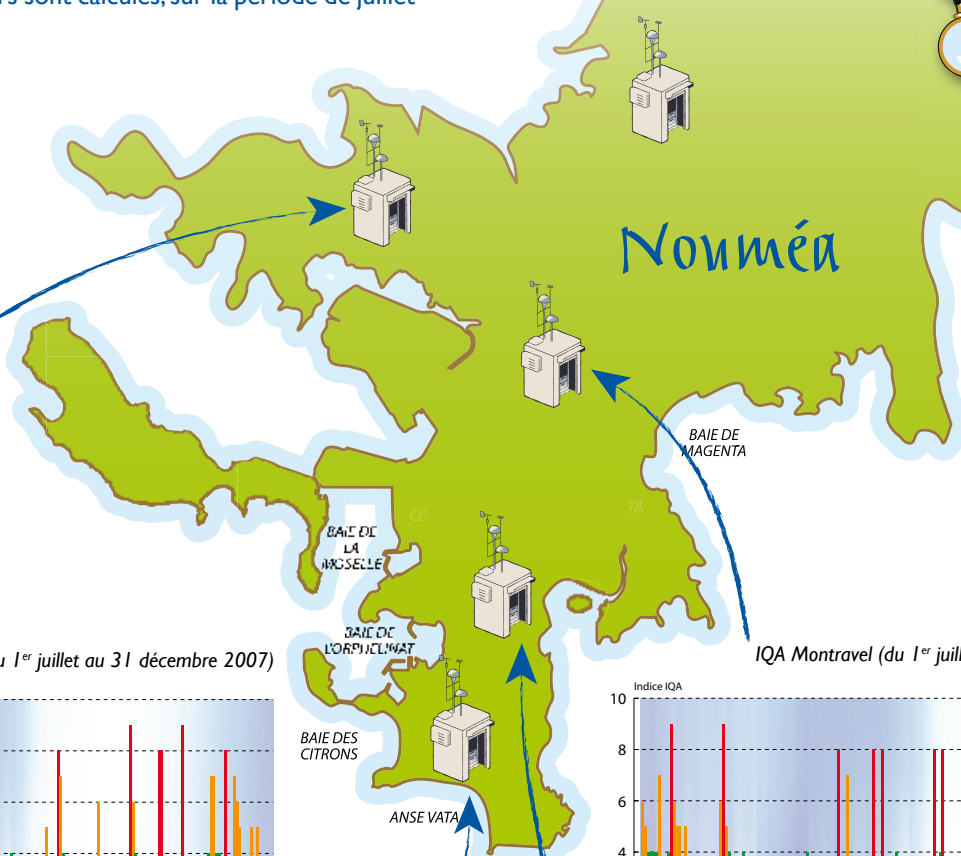
L'Indice de Qualité de l'Air

Pour fournir une information complète et détaillée au public, Scal-Air a décidé de calculer et de diffuser un Indice de Qualité de l'Air simplifié (IQA) pour chaque station de mesures. Cela permet également une première approche de la répartition spatiale de la pollution sur la ville. Cette démarche répond à la volonté de transparence de l'association, puisque tous les résultats sont pris en compte pour calculer ces IQA. Ainsi, le mode de calcul est le même que l'indice ATMO, excepté qu'aucune moyenne n'est faite entre les stations : pour chacune d'entre elles, ce sont ses valeurs qui déterminent son IQA.

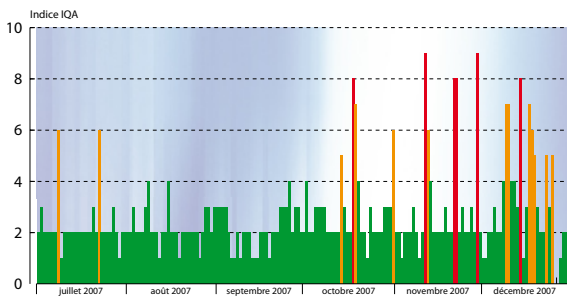
Ces indices sont donc représentatifs de la pollution dans la zone correspondant à l'implantation de la station. C'est la pollution maximale de chaque journée dans chaque zone qui est mise en évidence. Vous trouverez ci-dessous le graphe récapitulatif des indices de qualité de l'air (IQA) pour chaque station du réseau Scal-Air où ces indicateurs sont calculés, sur la période de juillet à décembre 2007.

Les stations sous influence industrielle atteignent des valeurs d'IQA plus élevées (jusqu'à 9 : indice mauvais), car elles ont été soumises à des concentrations ponctuellement élevées dues essentiellement aux émissions industrielles. Cependant, ces indices ne donnent pas d'informations sur la durée des épisodes de pollution.

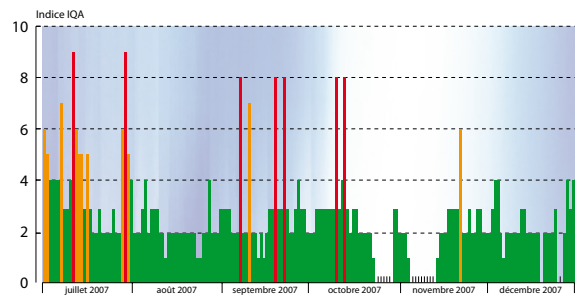
On relève des IQA plus élevés sur la station de Montravel de juillet à octobre, puis sur celle de Logicoop d'octobre à décembre. Cette caractéristique est fortement liée aux vents dominants. Nouméa a connu, au cours du 3^e trimestre, des vents d'ouest qui rabattent les panaches d'émissions industrielles vers la ville. À partir du mois d'octobre, les alizés (vents de sud-est) redeviennent prédominants et les panaches sont dispersés vers l'ouest ou le nord-ouest de la ville.



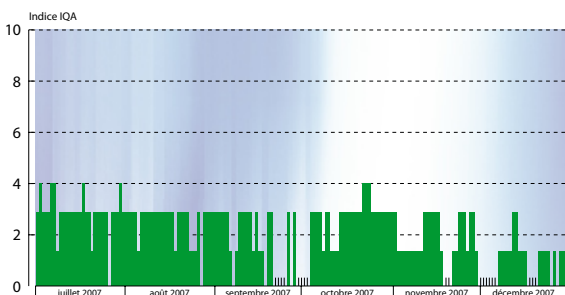
IQA Logicoop (du 1^{er} juillet au 31 décembre 2007)



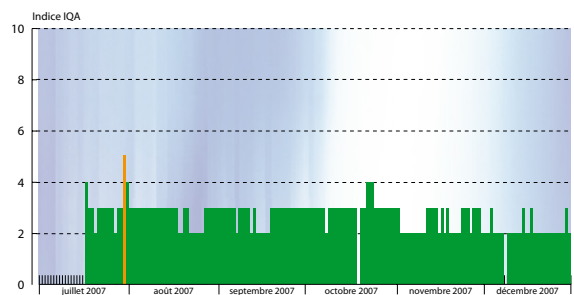
IQA Montravel (du 1^{er} juillet au 31 décembre 2007)



IQA Anse Vata (du 1^{er} juillet au 31 décembre 2007)



IQA Faubourg Blanchot (du 1^{er} juillet au 31 décembre 2007)



D'un polluant...

SO₂

Le dioxyde de soufre (SO₂)

Le dioxyde de soufre SO₂ est émis lors de l'utilisation de combustibles fossiles⁽¹⁾ tels que charbon et fiouls.

Les sources principales sont les centrales thermiques et les grosses installations de combustion industrielles. La part des transports (diesel), est minime et baisse avec la diminution progressive du soufre dans les carburants.



Le SO₂ est un irritant des muqueuses, de la peau et des voies respiratoires supérieures (toux, gêne respiratoire). Il agit en synergie avec d'autres substances, notamment avec les fines particules. Il se transforme en acide sulfurique au contact de l'humidité de l'air et participe au phénomène des pluies acides. Il contribue également à la dégradation des bâtiments.

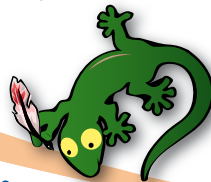
Les résultats de juillet à décembre 2007

Le dioxyde de soufre est le polluant qui atteint les niveaux les plus élevés à Nouméa. C'est le seul paramètre mesuré en continu à ce jour par Scal-Air, qui ait dépassé régulièrement les valeurs de référence en 2007. Le seuil d'alerte n'a cependant pas été franchi.

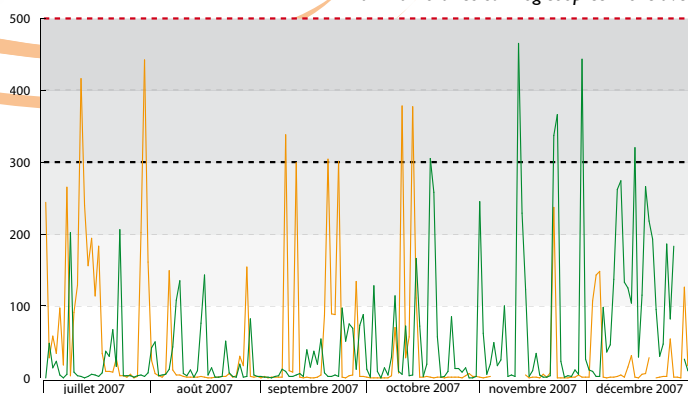
Les concentrations de dioxyde de soufre présentent une grande hétérogénéité, aussi bien d'un moment que d'un endroit à l'autre. La centrale thermique de Doniambo constitue en effet la principale source d'émission de SO₂ à Nouméa. Les concentrations mesurées sont donc très liées aux émissions et aux caractéristiques de dispersion du panache industriel, c'est-à-dire principalement aux conditions météorologiques (direction et force du vent, mais aussi profil vertical de température, précipitations...).

Les valeurs les plus importantes ont donc été relevées sur les stations directement influencées par l'activité industrielle. Sur les stations dites « de fond »⁽²⁾ les niveaux de SO₂ relevés sont beaucoup moins élevés.

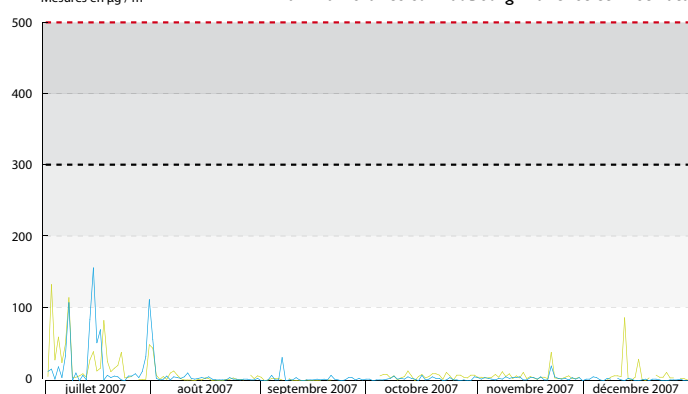
L'influence du vent est visible : de juillet à octobre, les pointes les plus importantes sont relevées sur la station de Montravel. Or, cette période de l'année est celle pendant laquelle les vents d'ouest sont les plus fréquents. À partir de novembre, les alizés (vents dominants du sud-est) engendrent une recrudescence des « pics » sur la station de Logicoop, et une baisse des niveaux à Montravel.



Mesures en µg / m³ Maxima horaires sur Logicoop et Montravel



Mesures en µg / m³ Maxima horaires sur Faubourg Blanchot et Anse Vata



SO₂ : les chiffres 2007 (valeurs en µg / m³)

	Logicoop	Mont-ravel	Faubourg Blanchot	Anse Vata
Moyenne 2007	10	6	2	2
Maxima horaires	465	442	146	139
Maxima journaliers	191	168	37	21
Dépassement SI ⁽³⁾	15 h	13 h	0	0
Dépassement VLH ⁽⁴⁾	7 h	6 h	0	0
Dépassement VLJ ⁽⁵⁾	2 j	1 j	0	0

LEXIQUE

⁽¹⁾ **Combustibles fossiles :** composés issus de la décomposition sédimentaire des matières organiques, c'est-à-dire principalement constitués de carbone. Ex. : pétroles, gaz, charbons.

⁽²⁾ **Stations de fond :** stations destinées à mesurer la pollution moyenne représentative d'une zone donnée, en dehors de l'influence directe de sources particulières comme les industries ou le trafic automobile.

⁽³⁾ **SI :** seuil de recommandation et d'information.

⁽⁴⁾ **VLH :** valeur limite horaire.

⁽⁵⁾ **VLJ :** valeur limite journalière.

QUELQUES REPÈRES

Seuil de recommandation et d'information :

- 300 µg / m³ en moyenne horaire

Seuil d'alerte :

- 500 µg / m³ en moyenne horaire dépassé pendant 3 h consécutives

Objectifs de qualité :

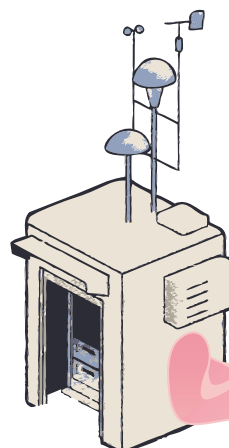
- 50 µg / m³ en moyenne annuelle

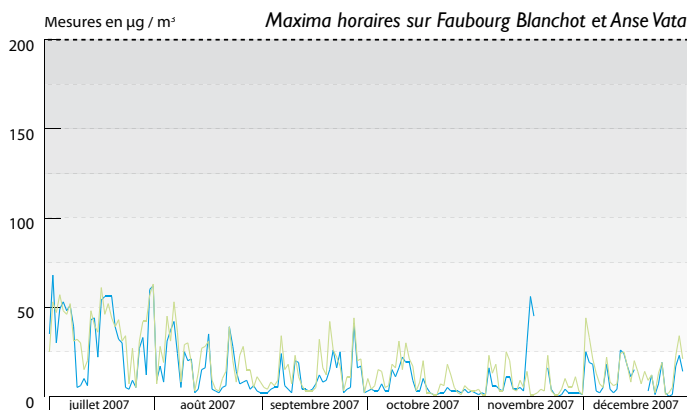
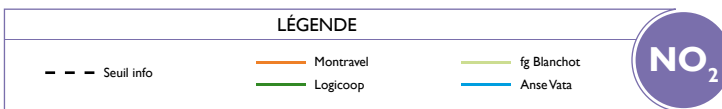
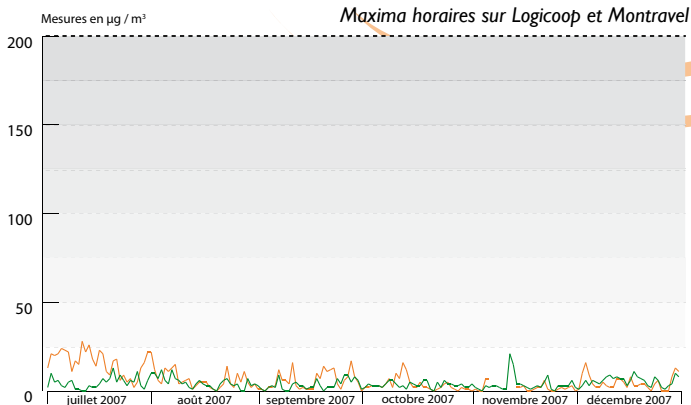
Valeurs limites pour la protection de la santé humaine :

- 350 µg / m³ en moyenne horaire, à ne pas dépasser plus de 24 h par an
- 125 µg / m³ en moyenne journalière, à ne pas dépasser plus de 3 jours par an

Valeurs limites pour la protection des écosystèmes :

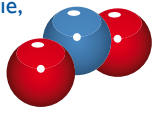
- 20 µg / m³ en moyenne annuelle
- 20 µg / m³ en moyenne sur la période (1^{er} octobre - 31 mars)





Les oxydes d'azote (NO_x)⁽⁶⁾

La combinaison de l'azote et de l'oxygène de l'air conduit à des composés de formules chimiques diverses regroupés sous le terme NO_x. Les sources principales sont les transports, l'industrie, l'agriculture et la transformation d'énergie.



Le NO₂ se rencontre également à l'intérieur des locaux où fonctionnent des appareils au gaz tels que gazinières, chauffe-eau, etc.

C'est un gaz irritant pour les bronches. Chez les asthmatiques, il augmente la fréquence et la gravité des crises. Chez l'enfant, il favorise les infections pulmonaires.

Les NO_x participent au phénomène des pluies acides, à la formation de l'ozone troposphérique⁽⁷⁾, dont ils sont l'un des précurseurs, à l'atteinte de la couche d'ozone stratosphérique et à l'effet de serre.

Les résultats de juillet à décembre 2007

Les niveaux relevés sont faibles sur Nouméa, la dispersion des émissions du trafic étant assez bonne. Cependant, il faut préciser qu'à ce jour, Scal-Air ne dispose pas de station en proximité du trafic, qui lui permettrait d'affiner ce diagnostic et d'évaluer les niveaux maximaux en oxydes d'azote en 2007.

Aucune valeur de référence n'a été dépassée en ce qui concerne cet indicateur à Nouméa.

NO₂ : les chiffres 2007 (valeurs en µg / m³)

	Logicoop	Mont-ravel	Faubourg Blanchot	Anse Vata
Moyenne 2007	4	6	6	4
Maxima horaires	47	68	63	68
Maxima journaliers	21	28	31	27

QUELQUES REPÈRES

Seuil de recommandation et d'information :

- 200 µg / m³ en moyenne horaire

Seuil d'alerte :

- 400 µg / m³ en moyenne horaire, abaissé à 200 µg / m³ en moyenne horaire en cas de persistance

Objectifs de qualité :

- 40 µg / m³ en moyenne annuelle

Valeurs limites pour la protection de la santé humaine :

- 200 µg / m³ en moyenne horaire, à ne pas dépasser plus de 175 h par an jusqu'au 31 décembre 2009⁽⁸⁾

- 200 µg / m³ en moyenne horaire, à ne pas dépasser plus de 18 h par an à compter du 1er janvier 2010 (une marge de tolérance dégressive étant prévue d'ici là)

Valeurs limites pour la protection de la végétation :

- 30 µg / m³ en moyenne annuelle (pour la somme des NO et NO₂)



LEXIQUE

⁽⁶⁾ NO_x / NO₂ :

régulièrement mesurés, le dioxyde d'azote (NO₂) et le monoxyde d'azote (NO) font partie des oxydes d'azote (NO_x). Ces gaz sont émis lors de phénomènes de combustion. Le NO₂ est issu de l'oxydation du NO dans l'air.

⁽⁷⁾ Ozone stratosphérique / troposphérique :

dans la stratosphère (haute atmosphère), l'ozone O₃ est un filtre naturel pour les rayonnements solaires ultraviolets néfastes. On parle de la « couche d'ozone ». Dans la troposphère (basse atmosphère), les taux d'O₃ devraient être naturellement faibles. Ce « mauvais ozone » (par opposition au précédent) est en effet considéré comme un polluant toxique au niveau du sol.

Retrouver toutes les informations sur la qualité de l'air à Nouméa sur le site

www.scalair.nc

D'un polluant...

O₃ L'ozone (O₃)

Ce polluant dit « secondaire »⁽⁸⁾ est mesuré en zone périurbaine, car c'est là que l'on relève les teneurs les plus fortes. Ce polluant n'est pas directement émis, mais se forme par réaction photochimique⁽⁹⁾.

C'est-à-dire qu'il faut des gaz « précurseurs »⁽¹⁰⁾ (tels que les NOx ou les COV⁽¹¹⁾), un fort ensoleillement et assez peu de vent. Cette situation est assez fréquente en été en Métropole ; c'est à ce moment précis que l'on mesure des « pics » d'ozone autour, notamment, des grandes agglomérations.

Les résultats de juillet à décembre 2007

Sur le territoire, Scal-Air n'a pas relevé de pics, mais les niveaux moyens ne sont pas négligeables. La dynamique de ce polluant est très liée au climat, et il peut « voyager » sur des centaines, voire des milliers de kilomètres. La contribution naturelle est par ailleurs mal connue localement, car ce composé est présent naturellement dans la haute atmosphère.

Il faut donc étudier plus amplement les variations de ce polluant en lien avec les paramètres météorologiques, et ce, à différentes échelles de temps.

Les niveaux d'ozone relevés par le réseau de Scal-Air sont très corrélés d'une station à l'autre. Les niveaux maximaux ont été atteints en octobre 2007.

Aucune valeur de référence n'a été dépassée en ce qui concerne cet indicateur à Nouméa.

LEXIQUE

⁽⁸⁾Polluant secondaire :

ce type de composé résulte de la transformation chimique dans l'atmosphère de certains polluants dits « primaires », qui sont directement émis par les sources de pollution.

⁽⁹⁾Pollution photochimique :

pollution due à des composés formés par réaction chimique sous l'effet des rayonnements solaires.

⁽¹⁰⁾Gaz précurseurs :

ces composés sont les polluants « primaires » qui peuvent, sous certaines conditions, réagir pour former d'autres polluants. Par exemple, les NOx sont des gaz précurseurs de l'ozone.

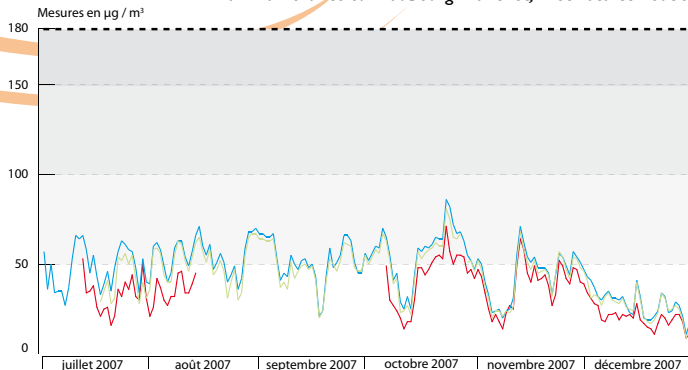
⁽¹¹⁾COV (Composés Organiques Volatils) :

polluants issus essentiellement des carburants et de produits courants tels que les peintures, les encres, les colles, les détachants, les cosmétiques, les solvants...

⁽¹²⁾Particules sédimentables :

ce sont les plus grosses poussières, qui retombent spontanément par gravité, par opposition aux particules en suspension, qui ont dans l'air une vitesse de chute négligeable (aérosol).

Maxima horaires sur Faubourg Blanchot, Anse Vata et Koutio



LÉGENDE

--- Seuil info fg Blanchot Koutio
Anse Vata

O₃ : les chiffres 2007 (valeurs en µg / m³)

	Koutio	Faubourg Blanchot	Anse Vata
Moyenne 2007	34	44	47
Maxima horaires	89	98	104
Maxima journaliers	71	81	86

QUELQUES REPÈRES

Seuil de recommandation et d'information :

- 180 µg / m³ en moyenne horaire

Seuil d'alerte :

- 240 µg / m³ en moyenne horaire dépassé pendant 3 heures consécutives

Objectif de qualité annuel pour la protection de la santé humaine :

- 110 µg/m³ en moyenne sur 8h

Objectif de qualité annuel pour la protection de la végétation :

- 65 µg/m³ en moyenne sur 24h



QUAND LE GECKO VOIT ROUGE !

du polluant) à un dépassement du seuil d'alerte ayant eu lieu dans les heures qui précèdent.

Pour les personnes sensibles ou sujettes à des problèmes respiratoires, éviter les activités sportives à l'extérieur

Les autorités concernées, avec l'appui technique de Scal-Air, mènent actuellement une réflexion afin de mettre en place un dispositif d'information ou d'alerte immédiate de la population en cas de dépassement.

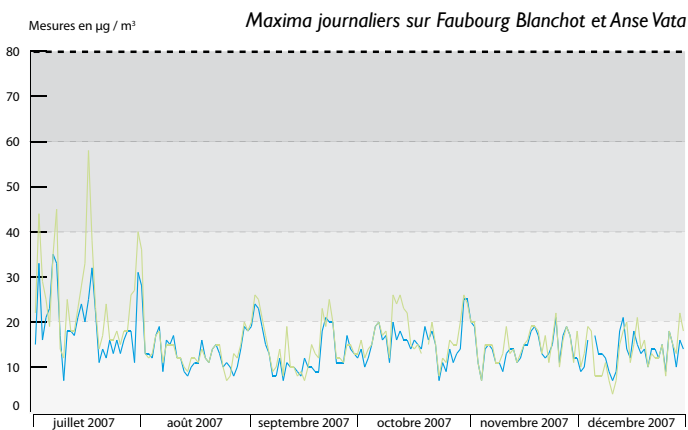
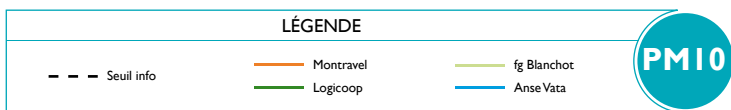
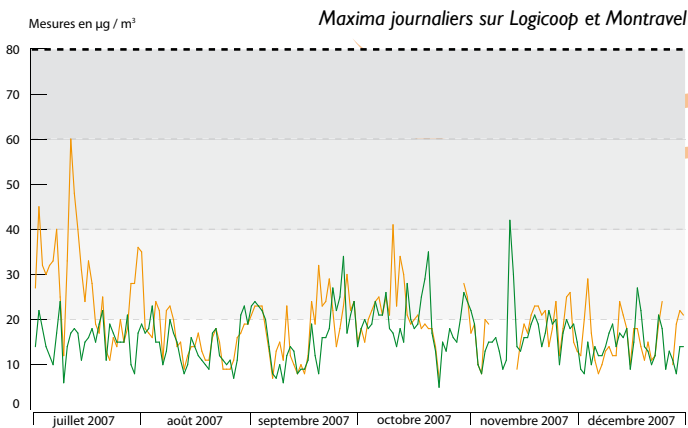
En cas de dépassement d'un seuil de référence, Scal-Air alerte le plus rapidement possible les autorités concernées, qui peuvent prendre des mesures d'information de la population dans les zones touchées. Des réductions des émissions industrielles de polluants peuvent également être mises en œuvre si la situation l'exige (suivant les niveaux atteints ou la situation météorologique).

Des recommandations peuvent être également diffusées par Scal-Air en fonction du seuil atteint et de la nature du polluant. De façon générale, en cas de dépassement, il n'est pas nécessaire de modifier les déplacements habituels ou de

mettre en œuvre des mesures de confinement. Il convient, en revanche, d'éviter les activités sportives à l'extérieur pour les personnes connues comme étant sensibles ou qui présenteraient une gêne à cette occasion.

Les épisodes de pollution éventuellement constatés par Scal-Air sont visibles quotidiennement sur le site www.scalair.nc : un indice (atmo ou IQA) supérieur ou égal à 8 correspond à un dépassement du seuil d'information ayant eu lieu dans les heures qui précèdent.

Un indice (ATMO ou IQA) égal à 10 peut correspondre (suivant la durée du pic et la nature



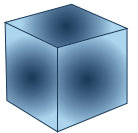
PM10 : les chiffres 2007 (valeurs en $\mu\text{g} / \text{m}^3$)

	Logicoop	Mont-ravel	Faubourg Blanchot	Anse Vata
Moyenne 2007	16	20	16	15
Maxima horaires	139	156	222	125
Maxima journaliers	42	60	58	35

Les particules fines (PM10)

Les particules ou poussières en suspension liées à l'activité humaine proviennent majoritairement de la combustion de matières fossiles, du transport automobile (gaz d'échappement, usure, frottements...) et d'activités industrielles diverses (sidérurgie, incinération...). Leur taille et leur composition sont très variables. Les particules sont souvent associées à d'autres polluants tels que le SO_2 ou les HAP (Hydrocarbures Aromatiques Polycycliques).

Selon leur taille (granulométrie), les particules pénètrent plus ou moins profondément dans l'arbre pulmonaire. Les particules les plus fines peuvent, à des concentrations relativement basses, irriter les voies respiratoires inférieures et altérer la fonction respiratoire dans son ensemble. Certaines particules ont des propriétés mutagènes et cancérogènes.



Les résultats de juillet à décembre 2007

Les niveaux de ce paramètre sont assez homogènes entre les stations, et comparables entre les sites de fond et de proximité industrielle. Les teneurs les plus élevées ont été enregistrées au mois de juillet 2007.

Le paramètre analysé en continu par Scal-Air est la concentration des poussières en suspension, de diamètre inférieur à $10 \mu\text{m}$: les PM10. Il s'agit d'un paramètre normé et standardisé, mesuré partout dans le monde. Pour les PM10, les seuils et valeurs limites « de pointe » sont définies sur 24 h. Ces seuils n'ont pas été dépassés à Nouméa entre juillet et décembre 2007. Concernant la pollution moyenne, il existe d'autres valeurs de référence. Ainsi, la moyenne journalière ne doit pas dépasser la valeur de $50 \mu\text{g} / \text{m}^3$ plus de 35 fois par an. Entre juillet et décembre 2007, cette valeur a été dépassée 1 fois sur la station de Montravel (le 11 juillet) et 1 fois sur la station de Paul Boyer (le 16 juillet).

La source majeure d'émission de poussières à Nouméa est, bien sûr, l'usine de Doniambo. Il faut cependant souligner que le trafic automobile participe de manière non négligeable aux émissions ou activités de poussières. Il existe également d'autres industries qui peuvent être à l'origine de ces émissions, tout comme les brûlages réalisés par des particuliers. Enfin, les poussières peuvent aussi être d'origine naturelle.

QUELQUES REPÈRES

Seuil de recommandation et d'information :

- $80 \mu\text{g} / \text{m}^3$ en moyenne journalière

Seuil d'alerte :

- $125 \mu\text{g} / \text{m}^3$ en moyenne journalière

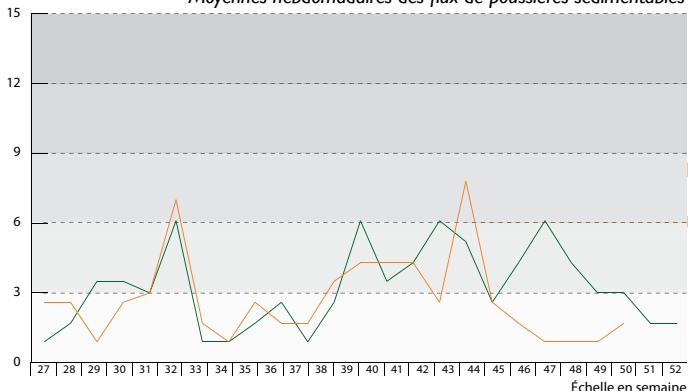
Objectif de qualité PM10 :

- $30 \mu\text{g} / \text{m}^3$ en moyenne annuelle

Valeur limites pour la protection de la santé humaine pour les PM10 (applicables aux concentrations non liées à des événements naturels) :

- $50 \mu\text{g} / \text{m}^3$ en moyenne journalière, à ne pas dépasser plus de 35 jours par an
- $40 \mu\text{g} / \text{m}^3$ en moyenne annuelle

Moyennes hebdomadaires des flux de poussières sédimentables



Point sur les retombées de poussières

Les retombées de poussières, connues des Nouméens, sont en général bien visibles. Il s'agit de particules sédimentables⁽¹²⁾ qui diffèrent des poussières en suspension (PM10) évoquées ci-dessus, par leur taille plus importante et leur tendance à retomber spontanément, par gravité.

Des dispositifs de surveillance des retombées de poussières existent à titre indicatif. Il n'y a pas de seuil établi sur ce paramètre, qui est réputé avoir un impact sanitaire faible.

Scal'Air a néanmoins prévu de renforcer cette année la surveillance et l'information sur cet indicateur pour en évaluer l'impact et répondre aux problématiques locales. Par ailleurs, des analyses seront réalisées sur les particules en suspension et les poussières sédimentables pour étudier leur composition, notamment en métaux lourds (nickel, plomb, cadmium...).



Zoom sur...



Temps forts 2007

• 2007 a été l'année de la concrétisation technique pour le réseau de surveillance de la qualité de l'air

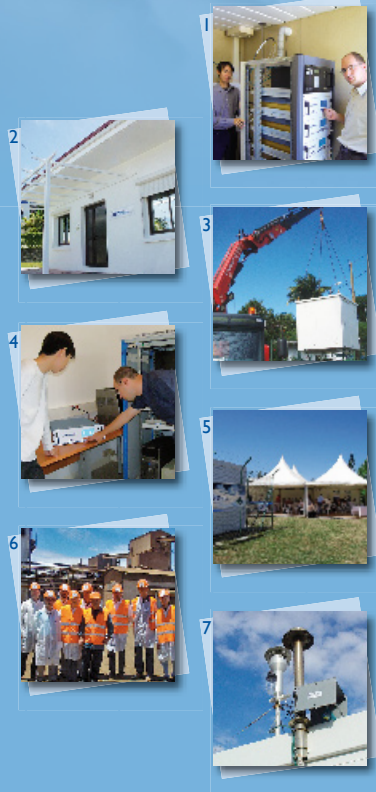
Scal-Air a donc connu une activité sans précédent, avec en point d'orgue l'installation et la mise en service du réseau des stations fixes de surveillance.

La majeure partie des actions s'est articulée autour de cet objectif prioritaire, avec des axes dominants :

- embauche de deux salariés et installation de l'association dans ses locaux ;
- aménagement des sites de mesures ;
- réception et installation des équipements techniques et informatiques, formation des personnels ;
- période d'essai probatoire et de réglages ;
- acquisition, analyse, validation et exploitation des premiers résultats ;
- mise en œuvre des procédures de calcul, de validation et de traitement des données ;
- diffusion des résultats ;
- actions et projets de communication ;
- gestion administrative de l'association et communication interne.

L'installation du réseau actuel a nécessité un investissement de 67 millions de francs. Le budget de fonctionnement en 2007 était de 21 millions de francs.

• Événements en 2007



février 2007
Embauche de deux salariés pour le lancement opérationnel. (1)

mars 2007
Aménagements des locaux et des sites de mesures. (2)

avril / mai 2007
Installation du matériel et formations. (3)

juillet 2007
Réception technique après deux mois d'essais probatoires.

août / septembre 2007
Premières observations et résultats validés. (4)

octobre 2007
Inauguration officielle, diffusion des premiers résultats. (5)

novembre 2007
Expertise de Scal-Air par le directeur de l'ASPA (réseau ATMO Alsace). (6)

décembre 2007
Mini-campagne de mesures des composés BTEX. (7)

fin 2007
Élaboration des indicateurs et mise en place de la communication.

contact communication 37

En 2008 : l'air sous surveillance !

Cette année, Scal-Air développe ses activités en améliorant notamment l'information du public et des autorités sur les niveaux de qualité de l'air relevés. La mise en ligne du site Internet de l'association est une priorité, et des bilans seront régulièrement publiés.

Par ailleurs, il est prévu que Scal-Air s'équipe d'un moyen de surveillance mobile afin de réaliser des campagnes de mesures. Le renforcement des mesures de retombées de poussières est également un objectif important, tout comme la réalisation d'analyses chimiques régulières sur ces poussières pour surveiller

notamment la teneur en métaux lourds. Ces nouveautés iront de pair avec le renforcement des tâches actuelles telles que la maintenance courante du réseau, la qualité des mesures et la mise à disposition des résultats.

L'ensemble de ces objectifs doit être formalisé et mis en relation avec les moyens nécessaires. Dans ce cadre, un Programme de Surveillance de la Qualité de l'Air concerté est nécessaire pour définir une stratégie globale de surveillance de la qualité de l'air en Nouvelle-Calédonie.

Nos coordonnées

Tél. / Fax au 28 27 54
E-mail : info@scalair.nc
Retrouvez l'ensemble de nos informations sur notre site Internet

NOUVEAU
www.scalair.nc



Nos adhérents

Scal-Air fait partie de la Fédération ATMO

